



L'HYMNE

De G. Schwajda

(éditions Théâtrales)

Traduction de Anna Lakos et Jean-Loup Rivière

La Compagnie du Deuxième - Place François Mitterrand 44620 La Montagne
lacompaniedudeuxieme@orange.fr / www.compagnie-du-deuxieme.fr / 02 40 43 29 75



C'est l'histoire trop simple, ou trop anodine, d'un couple qui sombre dans le puit creusé d'une société "bien pensante"...

Un homme rentre chez lui, chante l'hymne national, réveille ses enfants, bat sa femme. Il a bu. Au petit matin, il ne se souvient de rien.

La société, pour défendre ses valeurs sociales et éthiques, décide de s'acharner sur ce couple, qui ne se conforme pas aux règles de bonne moralité...

Comités, syndicats, services sociaux, télévision, tous vont contribuer à aider cette famille et à régler leur cas... Portrait grave mais non sans humour, d'un foyer de misère, auquel on tente d'ôter le droit à la détresse.

Tout est dit, rien n'est montré. Pourtant on imagine la vie de cette famille dans les moindres détails. C'est sordide et pourtant c'est beau. Au milieu d'une insupportable violence, un homme et une femme arrivent à s'aimer. Peinture cinglante de la condition humaine.

L'écriture suggestive est simple, précise, efficace et c'est en cela qu'elle nous touche. Elle ne cache rien. Elle est directe. Pas de remarques abstraites, mais des images très concrètes, d'une grande vérité.

Elle dépeint une situation sociale, sans état d'âme, sans donner de leçon.

On rit, on pleure.

Trois cloisons épaisses en carton de récupération délimiteront la pièce de jeu. Tout autour, rien, du vide.

A l'intérieur de la pièce de jeu nous trouverons un poêle en carton, une fenêtre en carton, trois tabourets en carton... Seules une table et 2 chaises métalliques, rafistolées, apporteront de la force à cet endroit. Le sol sera recouvert d'épluchures.

Durant toute la pièce, l'espace scénique se rétrécira. Un système de roue crantée permettra aux deux cloisons latérales de se rapprocher l'une de l'autre, permettant ainsi d'élever le niveau d'épluchures. Les personnages seront de plus en plus serrés, de plus en plus collés, de plus en plus écrasés.

Juan réalisera ce décor. Après 2 années d'étude aux Beaux-Arts d'Orléans, il poursuit pendant 3 ans sa formation à l'Ecole d'Arts Graphiques (Penninghen). Il oriente ensuite son parcours professionnel vers le monde de la communication mais revient sur son travail personnel, sur son matériau de prédilection: le carton. Il le pétri, l'assoupli, le découpe, le pisto-colle. En l'associant à d'autres matériaux, il en a fait le support de son imagination, s'offrant ainsi le luxe de pouvoir faire partager à d'autres son regard amusé et décalé sur un lieu, une perspective, une scène.

On pourrait presque imaginer un homme et une femme tout simplement assis face à face, à se parler, à attendre que le temps passe. Autour d'eux, les autres personnages s'agitent, se bousculent pour les sortir de leur détresse. Et pourtant, cet homme et cette femme ne se complaisent-ils pas dans leur misère ? La frontière entre ce qui est de l'ordre du subi et du choisi n'est pas si évidente que cela. Pas facile de comprendre aujourd'hui le droit à la détresse dans un environnement où le paraître est capital. Difficile d'accepter une logique de vie différente, « anormale ».

Tout se déroule dans une cuisine. La cuisine est la pièce vitale d'une habitation. C'est celle où tout se dit, se prépare. C'est le centre du foyer.

Une porte ouverte à cours laissera imaginer la chambre des enfants. Elle explique le silence d'une mère face aux violences du père, des hommes du syndicat, des services sociaux. Elle encaisse les coups et doit se taire pour ne pas effrayer les enfants.

Et puis on trouve au sol des épiluchures, de la pourriture, de la moisissure, de la décomposition.

Le décor est planté, il est simple. Le jeu sera précis, posés, avec une petite dose d'humour qui facilitera la digestion de la situation.

Le rythme de la pièce est donné par l'écriture, à savoir qu'une réponse engendre une question qui engendre une réponse qui engendre une question...cercle vicieux d'une vie sans enjeu, sans avenir. Cette écriture inattendue apporte de l'absurdité à la situation.

Il y aura des silences et des images.

Pas de leçon à retenir, juste des émotions à ressentir.

Un théâtre du quotidien qui dérape vers l'absurde, le grinçant et l'humour noir par sa structure répétitive, l'accumulation et l'énormité des situations.

Pierre Sévérin

György Schwajda est né en 1943 à Budapest, il exerce successivement divers métiers et écrit des pièces de théâtres depuis l'âge de dix-sept ans. Diplômé de dramaturgie et de mise en scène à l'Académie des Arts dramatiques de Budapest, il est nommé directeur du Théâtre de Szolnok, puis viré et mis à l'écart pour incompatibilité politique cinq mois plus tard (il a eu l'idée de programmer *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, interdit à l'époque). Il sera rappelé à la direction du même théâtre entre 1985 et 1992 et à celle du théâtre de Szigliget entre 1995 et 2000. En 1998, il est nommé secrétaire d'état chargé de la construction du nouveau Théâtre National de Hongrie. Cette cause très sensible, suscitant depuis deux siècles des polémiques hungaro-hongrois consummera voire consumera une partie de sa vie. Auteur d'une myriade de pièces, de romans et d'adaptations dont les *Cent ans de solitude* de Marquez, ses pièces les plus joués et traduites restent l'*Hymne* (1985) et le *Miracle* (1975).

Mise en scène

Pierre Sévérin

Distribution

David Humeau, Françoise Milet, Sébastien
Rouaud, Patrice Boutin, Anne Morineau,
Sophie Royer, Pierre Sévérin

Décorateur

Juan

Création lumière

François Poppe

Bande son

Jérémie Morizeau

Production

La Compagnie du Deuxième

Pierre Sévérin fait partie de la première promotion du Studio théâtre. A l'issue de cette formation, il joue dans Tête de Poulet de G. Spiro (mise en scène de Laurent Maindon) et dans la Leçon de Ionesco (mise en scène de Catherine Poisson). Il découvre le Théâtre de rue en 1997 avec le Péplum de la Compagnie Royal de Luxe. Durant quatre ans, il continue cette collaboration qui se termine par Retour D'Afrique. Ensuite, il travaille toujours avec le théâtre de rue (Le Phun, Cirkatomik), et signe plusieurs mises en scène (La Quincaillerie Parpassanton avec Cirkatomik, les Locations Romain Michel avec Utopium, A Double Tour et Sang Pour Sang avec La Compagnie Du Deuxième...). Parallèlement, il joue toujours en salle avec avec Métajupe, le Totem, Athénor.

Françoise Milet, comédienne depuis 1986, travaille auprès de plusieurs compagnies angevines comme le Théâtre de la Mémoire et l'Unité de Création Théâtrale (écriture de la pièce Faute de frappe). Elle découvre le théâtre de rue en 1994 avec la compagnie Jo Bithume. Clown en milieu hospitalier depuis 1995 au Rire Médecin, elle rencontre Pierre Sévérin en 2000 sur la Quincaillerie Parpassanton.

Notre désir de poursuivre cette collaboration artistique s'inscrit tout naturellement dans la création de notre propre compagnie pour revendiquer nos projets, notre propre identité. La Compagnie du Deuxième a été créée en 2004.

David Humeau fait partie de la deuxième promotion du Studio Théâtre (Nantes). Actuellement il joue avec les Pilleurs d'Epaves dans 4 degré 5 et avec le Théâtre Nuit dans Printemps. Il a également travaillé avec Laurent Maindon (Théâtre du Rictus) dans Vitellius de Forbach, et Yvon Lapous (Théâtre du Loup) dans Drefus de J.C Grumberg. Parallèlement et dans un autre registre, il joue dans la formation musical Heul'Bal.

Patrice Boutin a joué dans Ma petite jeune fille de Rémi Devos (Compagnie Metajupe Hervé Guilloteau) et dans La cuisine d'Elvis de Lee Hall (Maryline Leray). Comédien depuis 1992 il a également travaillé avec Christophe Rouxel, Laurent Maindon, Gilles Blaise, Lionel Monier...Egalement comédien de théâtre de rue (Royal de luxe de 1994 à 2003, Cirkatomik) il a dernièrement créé le spectacle Kékédala.

Sophie Royer est Comédienne et membre fondateur de la compagnie Utopium Théâtre (Le Mans). Elle est aussi clown en milieu hospitalier depuis 2006 au Rire Médecin à Nantes.

Anne Morineau a été assistante à la mise en scène avec Patrick Pelloquet au Théâtre Régional Des Pays De La Loire (La Cagnotte d'Eugène Labiche, et Peepshow Dans Les Alpes). Comédienne dans la Cagnotte, elle a également joué dans les Eléments Disponibles (Jo Bithume).

Jérémie Morizeau signe, depuis 2004, les bandes sons de La Compagnie du Deuxième. Il travaille également avec la Compagnie Meta Jupe Hervé Guilloteau (Occident de Rémi De Vos, Ni perdu Ni retrouvé de Daniel Keene), le Théâtre du Rictus Laurent Maindon (Vitellius de Andrach Forbach), mais aussi avec des chorégraphes la Compagnie NGC25 Hervé Maigret (Les Offices du Corps Messe Basse Vestiaire, SVP), le Collectif KLP, la Compagnie Bobainko, la Compagnie Ester Aumatell.

François Poppe débute comme régisseur adjoint au Théâtre des arts Hébertot, à Paris. Il est régisseur lumière D'Amadeus (Maison de la Culture de Loire Atlantique) et régisseur général avec la compagnie Les Cousins, Compagnie des claviers (JP Farre), Compagnie Avec Ou Sanka, Christine Bastin...Il signe également les créations lumières de plusieurs spectacles du Théâtre du reflet, Théâtre à Suivre, Les Cousins...

Actuellement, il est sur la prochaine création de D.Vissuzaine, BP Zoom, Cie des Claviers, et il est le directeur technique des 15 ans du Rire Médecin au Théâtre du Rond Point (Paris).

L'HOMME Je voulais te dire quelque chose depuis longtemps...y'a pas assez d'épluchures dans cet appartement...

LA FEMME Pas assez ?

L'HOMME Pas assez...

LA FEMME Pourtant je fais des efforts...

L'HOMME Il en faudrait plus...

LA FEMME Encore plus ?

L'HOMME Un peu plus ...si par exemple tu achetais des melons...ça fait beaucoup d'épluchures...

LA FEMME Des melons ? En janvier ?

L'HOMME On est en janvier ?

LA FEMME En janvier, Jozsi...

L'HOMME Alors, achète pas de melons, mon Aranka...il faut ramasser...il faut récupérer des épluchures...récupère...

LA FEMME Je balaie deux fois par jour, Jozsi...et je lave le plancher deux fois par jour...

L'HOMME Tu devrais pas balayer...Tu fais pas bien les choses, Aranka...Chez nous, à la maison, il y avait tellement d'ordures, tellement d'épluchures qu'on s'y baignait...Tu devrais acheter des gobelets en carton...des choses comme ça...un peu d'imagination, Aranka.

